

L'apparition de Zacharias l'avait surpris au point qu'il restait immobile.

Et comme le juge élevait la voix :

“ Au nom du ciel, dit-il, ne criez pas ! Je ne suis pas un voleur... j'aime Charlotte !

—Et... elle... elle... ? fit Zacharias.

—Elle m'aime aussi... Oh ! vous n'avez rien à craindre si vous êtes un de ses parents... Nous nous sommes fiancés aux fêtes de Kusnacht... Les fiancés du Grinderwald et de l'Entlibach peuvent se visiter la nuit... C'est un usage de l'Unterwald... Tous les Suisses savent cela !

—Yéri Foerster... Yéri... le père de Charlotte ne m'en a rien dit... le malheureux !

—Non... il ne sait pas encore nos fiançailles, fit l'autre d'un ton moins haut ; quand je lui ai demandé sa permission l'année dernière, il m'a dit d'attendre... que sa fille était encore trop jeune... alors... nous nous sommes fiancés tous seuls... Seulement, comme je n'avais pas le consentement de Foerster... je ne venais pas la nuit... C'est aujourd'hui la première fois... Je voyais Charlotte à la ville... les jours de marché... mais le temps nous paraissait long à tous les deux... si bien que j'ai fini par tout avouer à mon père... Il m'a promis de voir Yéri demain... Et que voulez-vous, monsieur ! je savais que cela ferait tant de plaisir à Charlotte, que je n'ai pu m'empêcher de venir lui annoncer cette bonne nouvelle.”

Le pauvre vieux tomba sur une chaise et se couvrit le visage des deux mains, comme abîmé de douleur.

Oh ! qu'il dut souffrir... que d'amères pensées durent traverser l'âme de cet homme de bien !... quelle triste déception, après tant et de si douces espérances !

Quant au jeune montagnard, il n'était pas rassuré non plus ; appuyé contre le mur, les bras croisés sur la poitrine, il se disait :

“ Si le vieux Foerster, qui ne connaît pas nos fiançailles, arrive, il me tuera d'abord... sans rien écouter... c'est sûr !”

Et il regardait vers la porte, prêtant l'oreille au moindre bruit.

Au bout de quelques instants, Zacharias, levant la tête comme au sortir d'un rêve, demanda :

“ Comment vous appelez-vous ?

—Karl Imant, monsieur.

—Quel est votre état ?